

Quelques remarques discutables sur le début du chant II de l'Iliade

Alain Merlet

Le chant présente un certain nombre de personnages divins ou humains mais deux sont soulignés ostensiblement par Homère à l'opposé exact l'un de l'autre, Thersite le misérable contre le puissant Agamemnon, attaqué d'ailleurs par l'autre avec aigreur et virulence en très peu de vers mais puissants.

Ce sont deux figures de l'excès, l'un a tous les défauts : laid, bancal, piaillant comme un oiseau, l'autre, détenteur d'un sceptre venu directement de Zeus puis de différents dieux, et dont on nous dit qu'il est beau non pas comme un dieu mais comme trois dieux : Zeus, Arès, Poséïdon.

Je me demande si ces deux figures qui sont présentées d'une façon si hyperbolique et si antinomique ne sont pas des indices ou des signes par lesquels Homère veut attirer notre attention d'auditeur/lecteur.

Attaqué avec violence, Agamemnon ne daigne pas répondre aux attaques dont il est l'objet, essentiellement l'avidité sans fin que lui permet son statut de roi des rois : il laisse Ulysse soutenu par Athéna le faire à sa place et sa réponse s'appuie moins sur des arguments que sur la violence dans un premier temps.

Pourtant Agamemnon est-il vraiment un super héros face un Thersite totalement ridicule et ridiculisé comme le dit le texte en première lecture ? Ce n'est pas sûr.

D'abord, il est quand même devant tous traîné dans la boue par Thersite et la troupe approuve en secret. Ensuite les arguments de Thersite ne sont pas si méprisables que cela puisqu'ils reprennent ceux d'Achille au chant précédent, Achille dont on nous dit qu'il avait l'habitude de l'attaquer mais dont il souligne ici la supériorité militaire sur Agamemnon. Il est donc capable de se hisser au niveau des chefs par le contenu de ce qu'il dit sinon par son allure.

Ce qui nous rappelle la fragilité d'Agamemnon : Téthys a convaincu Zeus d'intervenir pour son fils à la fin du premier chant et nous n'avons aucun doute qu'il le fera. Or cela veut dire qu'il s'apprête à soutenir les Grecs et non Agamemnon à qui Zeus vient pourtant d'envoyer un songe répété trois fois qui dit exactement le contraire.

L'auditeur/lecteur sait donc que Zeus dans le songe qu'il lui envoie manipule Agamemnon en lui laissant espérer en une victoire rapide. Et Agamemnon reste toujours dans l'erreur quand il ne sait pas interpréter le signe négatif qui lui donne Zeus après la grande prière qu'il lui adresse. Il est donc dans l'illusion d'une victoire que l'auditeur sait impossible. Sa situation est bien plus critique que l'insistance sur sa grandeur ne semble le dire et un auditeur/lecteur attentif qui a gardé en tête les indices du chant 1 ne s'y trompe pas. A cet égard, l'Iliade fonctionne déjà d'une manière théâtrale : le spectateur en sait plus que les personnages et en devient plus actif. Et l'œuvre ne prend tout son intérêt que si on écoute ou lit plusieurs chants d'affilée : de courts extraits lui feraient perdre sa saveur. On peut donc supposer que l'aède s'adresse à une élite capable de bien mémoriser plusieurs chants. A moins que la mémoire moyenne et la capacité d'attention des Grecs de l'époque aient été supérieures à la nôtre, ce qu'on saurait exclure..

Par ailleurs, si l'on en croit les analyses de René Girard, Thersite a un rôle très important : celui pénible mais essentiel de bouc émissaire. Pour René Girard en effet, le désir mimétique est à la base du désir. Tous désirent le plus de butin de guerre possible suivant le principe, si c'est bon pour toi,

c'est encore meilleur pour moi. Tous : Achille, tous les soldats et leurs chefs et bien sûr celui qui emporte la mise , Agamemnon. Selon René Girard, tous ces désirs antagonistes aboutiraient au chaos si l'accord général n'était pas restauré périodiquement par un bouc émissaire qui recrée une unanimité contre lui. C'est ce que fait Ulysse avec son habileté coutumière sous la houlette d'Athéna avec Thersite qui devient un bouc émissaire qui fait rire toute la troupe réconciliée sur son dos endolori alors que peu avant ses critiques contre Agamemnon étaient plus ou moins secrètement approuvées. . Ce moins que rien de Thersite joue donc malgré lui un rôle essentiel si l'on suit cette théorie.

Et de toutes façons, René Girard ou pas, l'importance dramatique de Thersite grâce à l'intervention d'Ulysse qui retourne la troupe contre lui est essentiel, si minable que soit son statut social.

D'un point de vue narratif, s'il avait eu gain de cause, la guerre de Troie n'aurait pas lieu et l'Iliade non plus.

Pour finir quelques remarques sur l'image du pouvoir qui se dégage du début de ce chant 2 :

Il y a un ordre hiérarchique assez clair qu'Homère ne semble pas remettre en cause.

Un conseil des Anciens réservé aux grands chefs et c'est un honneur d'y participer,

Une assemblée plus nombreuse soumise aux chefs et sous-chefs,

Un chef des chefs au pouvoir d'origine divine (le sceptre), et Ulysse fait longuement l'éloge du pouvoir d'un seul.

Voilà une figure qui ne manque pas d'avenir si l'on songe aux tyrans qui vont se multiplier en Grèce au VI^{ème} siècle (sans parler de la monarchie de droit divin qui a duré 1000 ans en France et tout le reste dont nous sommes les témoins affligés aujourd'hui).

Agamemnon se fait manipuler par Zeus mais n'hésite pas plus que lui à manipuler ses hommes dans un discours qu'il conclut en disant le contraire de ce qu'il pense mais il laisse Ulysse entraîné par Athéna faire le travail , convaincre les hommes, frapper le malheureux Thersite jusqu'au sang. Le pouvoir s'accompagne de mensonges, de délégation de la brutalité et de violences contre les faibles que l'on trompe et surtout de cette avidité sans fin dénoncée vainement par notre pauvre Thersite.

On peut se demander si la contestation de Thersite n'est pas le premier signe de la contestation démocratique, signe très timide cependant vu l'accueil qu'elle reçoit.

Il me semble que ce personnage exceptionnel dans l'oeuvre d'Homère témoigne de l'ampleur de l'imagination créative d'Homère.

La troupe est versatile et Ulysse poussé par Athéna la retourne avec une relative facilité.

Elle est comparée à une nuée d'abeilles qui va et vient, au vent qui tourne, à un troupeau de chèvres que les chefs peuvent mener où il faut. Nestor dit : vous êtes de grands enfants. En réalité, Nestor lui-même au moment où il dit cela croit dur comme fer au songe trompeur envoyé par Zeus.

Les hommes sont manipulés par leurs chefs qui sont manipulés par des dieux souvent eux-mêmes en conflit. Mais nous, auditeurs/lecteurs de l'Iliade nous avons l'impression de mieux comprendre la vie et la cruauté du monde : Homère nous met dans le secret des dieux.

Novembre 2024